

Love & Ice

Peggy L.S

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

Droit d'auteur
Peggy L.S 2019
Tous droits réservés

Dépôt légal : janvier 2019

CopyrightDepot.com 00065085-1 Peggy L.S 2019 ©

Couverture : Rex Van Asselt

Alpha & Bêta-lectrice : Angélique B

Sommaire

1. <i>Enfer et damnation</i>	9
2. <i>Perdue en cambrousse</i>	23
3. <i>Mes hormones en folie</i>	31
4. <i>L'amour de ma vie</i>	45
5. <i>Un kiné pas comme les autres</i>	56
6. <i>Morale et prise de conscience</i>	65
7. <i>Rébellion et découverte</i>	77
8. <i>Entraînement sous haute surveillance et curiosité mal placée</i>	95
9. <i>Une rencontre surprenante et inattendue</i>	105
10. <i>Confidences</i>	115
11. <i>Un instant d'égarement</i>	128
12. <i>Un pari risqué</i>	137

13. <i>Moment intense et fusionnel</i>	146
14. <i>Profiter des petits plaisirs</i>	167
15. <i>Un premier rendez-vous instructif</i>	183
16. <i>Prise de conscience</i>	209
17. <i>Une nuit torride</i>	227
18. <i>La découverte du complot</i>	239
19. <i>Rencontre orageuse</i>	257
20. <i>Révélation</i>	269
21. <i>Vivre l'instant présent</i>	291
22. <i>Le coup de grâce</i>	305
23. <i>Quitte ou double</i>	313
24. <i>Au revoir</i>	329
25. <i>Vivre sans elle</i>	343
26. <i>Prise de décision</i>	355

<i>27. Embrouilles, cocktails et un match sous haute tension.....</i>	<i>369</i>
<i>28. Enfin réunis</i>	<i>379</i>
<i>29. La relève est assurée.....</i>	<i>389</i>
<i>Remerciements.....</i>	<i>399</i>
<i>De la même auteure.....</i>	<i>400</i>

1. *Enfer et damnation*

Ermonia

N'avez-vous jamais eu envie de coller un bon ruban adhésif bien épais, sur les lèvres d'un ennemi ou d'un ami trop attentionné pour l'empêcher de parler ? Pour ma part, je l'imagine noir, collant et ultra résistant sur cette bouche qui ne cesse de me crier dessus.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, recommence ! me hurle Franck, mon entraîneur. Je veux voir tes fesses décoller et s'envoler jusqu'au plafond !

Vous visualisez ? Une couche, deux couches... Tout un rouleau !

— Arrête de rêvasser, bouge-toi, nom de Dieu, gronde-t-il.

Je soupire, mes jambes sont engourdis et mes pieds sont en compote, mais je n'ose pas répliquer. Voilà maintenant plus de trois heures que j'exécute le même programme sur la glace et il y a toujours quelque chose qui ne lui convient pas. Je m'apprête à reprendre la figure que j'ai soi-disant mal effectuée, quand la voix de mon tortionnaire retentit contre les murs de la patinoire.

— Ermonia, depuis le début ! Merde, tu n'es pas une débutante, tu as quoi dans les jambes ? Du nerf ! Plus haut, c'est pas compliqué !

N'est-il pas chou, mon entraîneur ? Je suis persuadée que son père était Terminator¹, un cyborg certes super-intelligent, mais sans état d'âme.

— Mais Franck, je n'en peux plus, accorde-moi une pause, juste cinq minutes, tu veux bien ? demandé-je sans grand espoir.

C'est tout moi ça, je souris, serre les dents jusqu'à l'épuisement. J'aimerais avoir le courage de l'envoyer balader ! Mais je suis trop gentille, pire que Mère Teresa ², c'est l'un de mes défauts, je pense tout bas ce que je rêve de vouloir dire tout haut.

Mon despote prend un visage plus humain, il contourne la rambarde et me rejoint sur le miroir glacé. Je suis obligée de lever la tête pour le regarder dans les yeux, en effet je ne suis pas très grande, tout me semble immense, mais ce n'est pas un motif pour m'écraser.

— Écoute-moi bien Ermonia, je t'ai juré de t'emmener à la victoire et je compte bien tenir mon engagement, mais pour cela tu dois travailler encore et encore. Tu te relâches depuis quelques jours. Si tu continues, tu vas te vautrer aux sélections, tu ne dois pas rester sur tes acquis et sur tes anciennes victoires, la compétition pour les JO est rude et les places sont chères.

Ah, j'ai oublié de vous dire, Schwarzi, notre Terminator adoré aime me faire culpabiliser. Ça motive selon ses dires, une technique discutable à mon avis.

— N'oublie pas ta promesse ma belle, je sais ce dont tu es capable. Alors tu vas y retourner et me faire la séquence à la perfection. En échange, je t'offrirai un bon chocolat chaud. Tu es la meilleure, tu vas tout déchirer, allez, en piste, fait-il en me claquant un baiser sur le front.

Aïe, je ne l'ai pas vu venir, je viens d'être rabaissée au rang de gamine sur ce coup-là ! Un chocolat ? Sérieux ? Je vais surtout finir par me transformer en bac à glaçons, oui.

Je puise dans mes dernières forces pour me motiver en repoussant — très loin — mon souhait d'être dans un bain bouillonnant pour délasser mes muscles endoloris.

Adieu détente, bonjour ma vie de forçat. Tous les jours, je me lève à l'aube pour effectuer mes six heures d'entraînement, sans compter la musculation, la visualisation de mes anciens programmes ou ceux de mes concurrentes, toujours avec la même concentration et bien entendu avec bonne humeur et sourire en prime. À la télévision, on admire les patineuses, leurs jolies tenues et figures de style, mais on ne se rend pas compte des sacrifices à faire. Je n'ai pas vraiment d'amies et encore moins de vie amoureuse. Quand trouverais-je le temps pour tout ça d'ailleurs ? Parfois, j'aimerais juste être une

jeune femme comme les autres, mais je me suis juré d'y arriver.

Je dois peaufiner mes techniques, les nouveaux enchaînements ambitieux de mon coach. C'est un as dans ce domaine, du moins il l'a été : double médaillé d'or olympique et champion du monde. Sa réputation n'est plus à faire, c'est un homme respecté dans le monde du patinage, un bourreau de travail, sa devise : on n'a rien sans rien.

— J'ai du mal à enchaîner le triple axel après le double lutz, bredouillé-je.

— Tu n'es pas assez concentrée, tu es trop raide, on dirait que tu crains quelque chose, lâche-toi bon sang ! Je t'ai connue avec plus de volonté ! Putain, Ermonia, tu n'as plus dix ans. Recommence, on pourra ensuite travailler sur le back-flip.

Je suis abasourdie, il ne va quand même pas me faire faire ce saut de la mort, il a envie que je me fracasse le crâne ou quoi ?

— Mais il n'a été réussi que par une seule personne dans le monde, je ne sais pas si...

Devant mon air ahuri, il pose sa main sur mon épaule pour me rassurer.

— Tout ira bien, je sais que tu peux le faire, pense à ton père, c'est un peu pour lui que tu fais ça, et lorsque tu brandiras la médaille d'or, tu pourras te dire : « j'y suis arrivée ». Toutes les compétitions que tu as pu faire jusqu'ici, n'étaient rien comparées à celle-ci. Tu dois travailler plus fort.

Je ferme les yeux un instant, le temps de me contrôler et de ne pas me mettre à pleurer. Il a raison, je dois être forte, je dois réussir pour lui. Mon père est décédé il y a dix ans, c'est lui qui m'a offert mes premiers patins et une tenue pour mon huitième anniversaire, un sublime costume mauve à paillettes. J'étais passionnée par ce sport et émerveillée devant ma télévision en voyant les patineuses aux tenues scintillantes danser sur la glace. Elles étaient si gracieuses et tellement belles que j'avais demandé à mes parents de bien vouloir m'inscrire. Mon père m'accompagnait à chaque entraînement, il était mon supporter, mon fan et j'étais sa princesse. Il croyait en moi et je lui avais promis qu'un jour, je gagnerais une médaille olympique pour lui, pour qu'il soit fier de moi. Il m'avait répondu qu'il n'avait pas besoin de ça pour l'être, mais dans ma tête de petite fille, c'était une chose que je devais accomplir. Malheureusement, il est mort quatre ans plus tard des suites d'un cancer. Je me suis alors promis où qu'il soit qu'un jour je remporterai les JO.

Oubliant ma fatigue, je hoche la tête, déterminée, pour le plus grand plaisir de Franck et m'élance sur la glace, mais pour lui

ce n'est jamais parfait. Il m'oblige à recommencer un nombre incalculable de fois, malgré mes chutes et ma fatigue.

— STOP !! Tu te crois où ? Aucune grâce dans tes mouvements, qu'est-ce qui t'arrive bordel ! Je te préviens, tu recommences tant que tu n'auras pas réussi ce programme. Je n'ai jamais vu cela ! On dirait une bleue ! Allez, on y retourne !

Aucune grâce ? Mais il m'a prise pour un éléphant dans un magasin de porcelaine ou quoi ? Je vais lui en donner moi de la grâce.

Blessée par ses insultes, je décide de lui en mettre plein la vue. J'inspire profondément et reprends depuis le début. Je virevolte, tournoie, vrille, je fais le vide dans ma tête. La musique s'accélère, je me prépare pour mon premier double saut que j'exécute parfaitement, je prends appui sur ma jambe gauche pour donner de l'impulsion à mon triple axel. Je décolle du sol, les bras croisés sur ma poitrine, je voltige dans les airs. Alors que je pense enfin y être parvenue, la réception en est tout autre, je me tords la cheville et atterris brutalement sur les fesses. La douleur me foudroie, j'agrippe mon patin pour essayer de libérer mon pied.

— Debout ! Merde ! Si tu veux lancer un nouveau sport sur la glace, libre à toi, mais ça sera sans moi ! Allez, bouge-toi, le temps tourne ! vocifère le tyran.

Je tourne la tête vers lui et le regarde, sidérée. Ce type n'en a rien à faire de moi, tout ce qu'il voit c'est *sa* victoire.

— Franck ma cheville, j'ai trop mal, je ne peux pas continuer, suffoqué-je tant la souffrance me malmène.

— Bon, on s'arrête pour aujourd'hui, de toute façon vu tes performances, on n'arrivera à rien, fait-il. Reviens, je vais te faire une injection pour diminuer la douleur et te masser un peu.

J'essaie de me relever, mais impossible, je retombe lamentablement. Alerté par mes cris, Franck pâlit et arrive en courant. Il me porte jusqu'aux vestiaires et m'administre une dose de cortisone.

— Tu vas te sentir mieux d'ici quelques minutes. Ce n'est pas une blessure insignifiante qui va perturber ou contrarier nos plans.

Au bout d'une demi-heure, le mal est toujours présent, je crains que cette fois son remède ne suffise pas.

— Essaie de remuer ton pied.

Me voyant grimacer face à ma souffrance, il décrète sur-le-champ :

— Je t’emmène à l’hôpital, ils feront le nécessaire pour te remettre sur pied rapidement, on n’a pas le choix, tranche-t-il.

Il se penche vers moi, passe ses mains sous mes genoux et me porte telle une plume. Il ne prend même pas la peine de me couvrir de mon manteau et me dépose sur le siège avant de sa voiture.

Franck fait tellement de bruit en arrivant que je suis prise en charge rapidement. On m’emmène faire des radios, puis une IRM et je suis enfin conduite dans le bureau du docteur.

— Ne t’inquiète pas, tu vas être remise en un rien de temps, m’avise Franck avant que le médecin fasse son entrée.

Une femme d’une cinquantaine d’années prend place derrière le bureau en chêne, mes clichés à la main.

Mon bourreau s’empresse bien évidemment de lui demander des comptes.

— Alors ? Ce n’est pas si grave n’est-ce pas ?

Le docteur le toise puis rive ses yeux vers les miens, je baisse le regard. Je suis résignée, quoique je puisse dire, c’est lui qui décidera, comme toujours. Je n’oserai d’ailleurs pas répliquer, pour lui, la discipline fait partie de l’entraînement.

— Nous avons les Jeux olympiques à préparer, il ne nous reste qu'un an et...

— Monsieur, pourriez-vous nous laisser seules un moment s'il vous plaît ? Je voudrais m'entretenir avec ma patiente, l'interrompt le praticien.

— Mais...

— Merci, Monsieur, fait-elle en se levant pour l'inviter à sortir.

Intérieurement, je glousse. Pour une fois, que quelqu'un le remet à sa place, je suis aux premières loges.

Il fronce les sourcils, se lève brusquement et me déclare avant de sortir :

— Je reste dans le couloir, on se voit tout de suite après Ermonia.

La doctoresse reprend sa place et me lance :

— Un vrai pot de colle, accro aux performances, non ?

J'éclate de rire, malgré les élancements qui continuent de me terrasser.

— Je ne vous le fais pas dire.

En soupirant, elle se lève et place les radios sur un tableau lumineux, ses yeux scrutent les imageries avec minutie. Se retournant pour me faire face, je peux voir une grimace sur son visage qui n'annonce rien de bon.

— Vous êtes patineuse, c'est bien ça ?

J'acquiesce en silence, redoutant déjà la nouvelle.

— Cet incident s'est déjà produit par le passé, je me trompe ? m'interroge-t-elle.

— Non, vous avez raison, mais Franck me fait une piqûre de son traitement miracle en cas de douleurs et je repars pour de nouvelles heures de sauts, sans souci.

— J'ai bien peur que cette fois, ça ne suffise pas. Votre cheville a été trop souvent malmenée, votre tendon d'Achille est en mauvais état. Vous voyez, Mademoiselle, le tendon d'Achille est ce tendon épais et solide situé derrière la cheville, donc très utile pour se mouvoir ou pour vous : patiner. Il a besoin de temps pour guérir. En plus, vous avez une énorme inflammation, sans repos immédiat, c'est la déchirure assurée et vous pourrez dire adieu à votre carrière.

Je n'entends plus rien, tout s'écroule autour de moi, comment vais-je faire ? Je ne serai jamais prête pour les sélections, j'ai

encore une tonne de choses à accomplir et un programme à figner.

Lorsque je reprends mes esprits, Franck est déjà de retour, sans avoir attendu qu'on le rappelle, c'est son interrogation qui me fait revenir à la réalité.

— Mais de combien de temps on parle là ? s'écrie-t-il affolé.

— Je dirais quatre à six semaines de repos. C'est une blessure de surmenage Monsieur, causée par une sollicitation excessive du tendon. Tout saut est formellement interdit d'ici là, sonne le médecin. Si ça s'aggrave, comme je viens de l'expliquer à Mademoiselle, elle risque la déchirure, cela aboutira à une intervention chirurgicale suivie d'une longue rééducation et je peux vous certifier que vous regarderez les JO depuis votre canapé.

Les iris de Franck lancent des éclairs tandis que les miens s'embuent de larmes.

Nous sortons après qu'une infirmière m'ait donné des antalgiques et conseillé d'appliquer du froid pour réduire la douleur et l'inflammation. Mon tortionnaire dégage son téléphone et compose un numéro en me disant :

— Ne t'en fais pas, ce médecin a exagéré la situation, blessure par surmenage et puis quoi encore ! Elle n'y connaît rien, par contre je connais une excellente clinique privée dans l'Indiana, ils sont spécialisés pour les sportifs de haut niveau. On pourra bientôt reprendre l'entraînement. Fais-moi confiance, je m'occupe de tout.

C'est bien ce qui me fait peur.

Pendant que Franck s'excite comme une puce au téléphone, je regarde le va-et-vient des services d'urgence et rentre dans ma bulle. Je n'écoute même pas ce qu'il dit, comment j'en suis arrivée là ?

— Voilà, tout est arrangé, je t'ai obtenu un rendez-vous dès demain avec le professeur Monroe. J'appelle l'aéroport pour te réserver un billet.

Je me sens soudain envahie d'une panique monstre, j'ai une phobie de l'avion. Sans même réfléchir, je proteste :

— Non ! J'irai en voiture Franck, je ne monterai pas dans un de ces engins, et ça, c'est non négociable.

Il est bouche bée face à ma rébellion.

— Mais tu n'y seras pas avant deux jours !

— Eh bien, rappelle ton médecin !

Devant ma détermination et mon teint sûrement livide, il abdique et reprend son téléphone pour demander à son ami de décaler la visite.

(1) Terminator est un film de science-fiction américain réalisé par James Cameron, sorti en 1984 avec notamment dans le rôle principal Arnold Schwarzenegger. Il est un cyborg surgi du futur, ayant pour mission d'exécuter Sarah Connor.

(2) Mère Teresa, canonisée par l'Église catholique comme sainte Teresa de Calcutta, est une religieuse catholique albanaise naturalisée indienne, missionnaire en Inde, prix Nobel de la paix en 1979. Elle est surtout connue pour son action personnelle caritative.



2. Perdue en cambrousse

Ermonia

Franck s'est occupé de tout, il m'a envoyé une voiture luxueuse à la première heure le lendemain. Il m'a informé qu'il me rejoindra d'ici quelques jours, ayant des personnes intéressantes à évaluer. Je ne demande pas mieux, je vais enfin pouvoir souffler un peu et être moi sans l'avoir constamment sur le dos.

Les écouteurs vissés sur mes oreilles, je regarde la ville de New York s'éloigner, bercée par les mélodies de Sia, je ferme les paupières et m'assoupis.

Lorsque j'ouvre les yeux, un tout autre paysage s'offre à moi : des champs à perte de vue, des pâturages emplis de vaches et surtout aucune maison aux alentours. Il ne me semblait pas que l'Indiana était à ce point campagnard.

— Vous êtes sûr que nous sommes sur la bonne route ? demandé-je au chauffeur.

Le chemin est de plus en plus cahoteux, je suis secouée dans tous les sens.

— J'ai rentré vos instructions dans le GPS, Mademoiselle.

Je prends la brochure que Franck m'a remise afin de me documenter quand la berline s'arrête brusquement. Nous sommes au milieu de nulle part.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi stoppez-vous ?

Le conducteur ne me répond pas et un vrombissement retentit, le moteur s'emballe, le véhicule glisse.

— J'ai bien peur que nous soyons enlisés.

Quand il descend, je constate à sa mine renfrognée que nous ne sommes pas près de bouger d'ici.

Je sors à mon tour. Mon pied s'enfonce dans la boue jusqu'à la cheville.

Eh, merde !

— On ne pourrait pas trouver des planches, ou quelque chose pour mettre sous les roues ?

Le chauffeur passablement énervé rétorque :

— Et vous pouvez me dire où je déniche ça, dans cette cambrousse ? Non, mais je vous jure ! rajoute-t-il en marmonnant.

Oh là là, j'ai mis Grincheux en colère.

Je sors mon téléphone afin d'appeler un garagiste ou un taxi, bien que je sois incapable de dire où nous sommes exactement. Et je vous le donne en mille : pas de réseau !

Génial, mon séjour démarre fort !

Je repère une petite souche d'arbre sur le bas-côté de la route et m'y assieds pendant que mon guide bougon est à la recherche de je ne sais quoi.

Cela fait maintenant plusieurs heures que nous sommes échoués ici, l'après-midi est déjà bien entamé, mon imagination fertile en a profité pour partir en sucette. Je me bidonne toute seule, sous le regard assassin de grognon.

J'échafaude mille scénarios dans ma tête pour nous sortir de là, Franck venant nous sauver en hélicoptère, tel Tom Cruise dans *Mission Impossible*¹. Comment ça, vous ne le connaissez pas ? Il est devenu une star de cinéma suite à son rôle de pilote dans *Top Gun*². J'étais dingue de Maverick, ce jeune "chien fou" méga canon qui s'amourache de l'instructrice Charlotte. On rêvait toutes d'être à sa place... Ha là là... un vrai rebelle, pour l'époque.

Bon, revenons à ma tentative de sauvetage, l'hélicoptère, c'est mort, je flippe en apesanteur. Pourquoi pas Grincheux

et moi en amazone, la tignasse au vent comme dans la *Chevauchée Sauvage*³ ?

Comment ça, mes goûts filmographiques craignent ? Vous n'avez pas encore fait connaissance avec mamie, Mounette pour les intimes, qui adorait me bercer de ses films fétiches. Un cri, un pleur et hop j'avais droit à une superproduction. Je suis devenue incollable en cinéma. Ouais, je comprends mieux mon envie de me réfugier dans l'imaginaire plutôt qu'affronter les gens.

Soudain, au loin, j'entends le bruit d'un moteur qui s'approche de nous. Je me lève d'un bond et me place au milieu du chemin plein de gadoue en faisant de grands signes. Il s'agit en fait d'un tracteur conduit par un sexagénaire.

*Adieu, Ryan Gosling, on est loin de la Chevrolet dans Drive*⁴.

Il descend, mâchonnant une espèce de truc marron.

— Ben alors, ma p'tite, qu'est-ce qui vous arrive ?

— J'ai bien peur que nous soyons embourbés, dis-je en lui montrant au loin la voiture. J'ignorais que cet État était si...

— Mais il l'a toujours été, ma p'tite dame.

— Pouvez-vous me dire si nous sommes encore loin de la clinique Wellness ?

— La quoi ? Je vis ici depuis toujours et je n'ai jamais entendu parler de ce truc.

Je suis très étonnée, d'après Franck, elle est très réputée.

— Mais nous sommes près de Bloomington, n'est-ce pas ?

— Bloomington ? Mais c'est dans l'Indiana ça, c'est à plus de mille deux cent cinquante kilomètres derrière vous, parole d'ancien routier, ajoute-t-il amusé. Ici vous êtes dans le Vermont. La ville la plus proche est Burlington à environ trente minutes d'ici.

Je sors alors la brochure de ma poche et là, j'émet un soupir de consternation. Le chauffeur est en fait Simplet, il a mal compris le nom de la ville. Toutefois, je suis dans la mouise totale, Franck va me tuer.

Devant mon air effaré, le campagnard fronce les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a de si important dans l'Indiana ? Vous savez la nature du Vermont est vivifiante, fait-il en crachant un liquide brun.

Je regarde aux alentours, pas certaine qu'il ait raison.

— Et puis, on a de très bons hôpitaux aussi, peut-être pas aussi prout prout que votre Well machin chose, mais de qualité quand même, reprend-il. Je suppose que c'est encore un de ces endroits avec des bassines à bulles et tout le tintouin. Vous ne paraissez pourtant pas ce genre de fille.

— C'est juste, quoique de temps à autre, ça fait du bien de se faire chouchouter. Mais non, je dois en fait, faire une sorte de rééducation pour ma cheville.

— Ah !! Si ce n'est que ça, on a un très bon kiné en ville, c'est même le meilleur. Je me souviens quand le gamin a débarqué du Canada, tout cassé, il l'a remis sur pied, pourtant, c'était pas gagné, mais maintenant, il court comme un lapin.

J'imagine la tête de Franck si je lui annonce que je consulte un autre professionnel que celui qu'il m'a recommandé dans sa clinique cinq étoiles. Intérieurement, ça m'amuse. De toute façon, vu l'heure, il est trop tard pour reprendre la route aujourd'hui, je suis épuisée. Soyons réalistes, faire plus de deux mille kilomètres en quinze heures avec toutes les villes à traverser, c'est impossible, à moins d'avoir le kit de téléportation.

Pour une fois, je prends le choix de ne pas faire ce que l'on m'impose, mais ce que je pense être bien pour moi.

— Est-ce qu'il y aurait un hôtel dans le coin pour cette nuit ?

L'homme secoue la tête tout en continuant de mastiquer.

— Ouais, il y en a un à l'autre bout de la ville, mais si vous voulez mon avis, vous serez bien mieux chez Betsy.

— Betsy ?

— Une très bonne amie à moi de longue date, elle possède une grande maison à l'entrée de la ville. Elle acceptera sûrement un peu de compagnies, elle a toujours une chambre à disposition en cas de besoin. De plus, elle a une passion pour la cuisine, ses plats sont un vrai plaisir pour les papilles, j'en raffole, comme tout le monde ici d'ailleurs. Je vous y emmène si vous voulez, vous ne risquez rien, Mademoiselle, et vous pourrez appeler une dépanneuse pour le Men in black là.

Je me retourne vers le chauffeur toujours à la recherche d'un levier et esquisse un sourire.

— Très bien, allons chez Betsy dans ce cas.

Je préviens le conducteur que je fais le nécessaire pour lui envoyer de l'aide, prends ma valise, mon sac et monte tant bien que mal sur le tracteur.

Si Franck me voyait, je crois qu'il en ferait une jaunisse et une crise d'hystérie.

(1) *Mission Impossible* est un film américain de Brian De Palma, sorti en 1996 mettant en vedette Tom Cruise.

(2) *Top Gun* est un film américain réalisé par Tony Scott, sorti en 1986. Il est aujourd'hui considéré comme un film culte qui a propulsé la carrière de Tom Cruise, faisant de lui une star de cinéma.

(3) *Chevauchée Sauvage* : est un film américain réalisé par Richard Brooks, sorti le 20 juin 1975.

(4) *Drive* : est un thriller noir américain réalisé par Nicolas Winding Refn, sorti en 2011. Le film traite de la double vie d'un homme, interprété par Ryan Gosling, cascadeur le jour et chauffeur pour criminels la nuit.